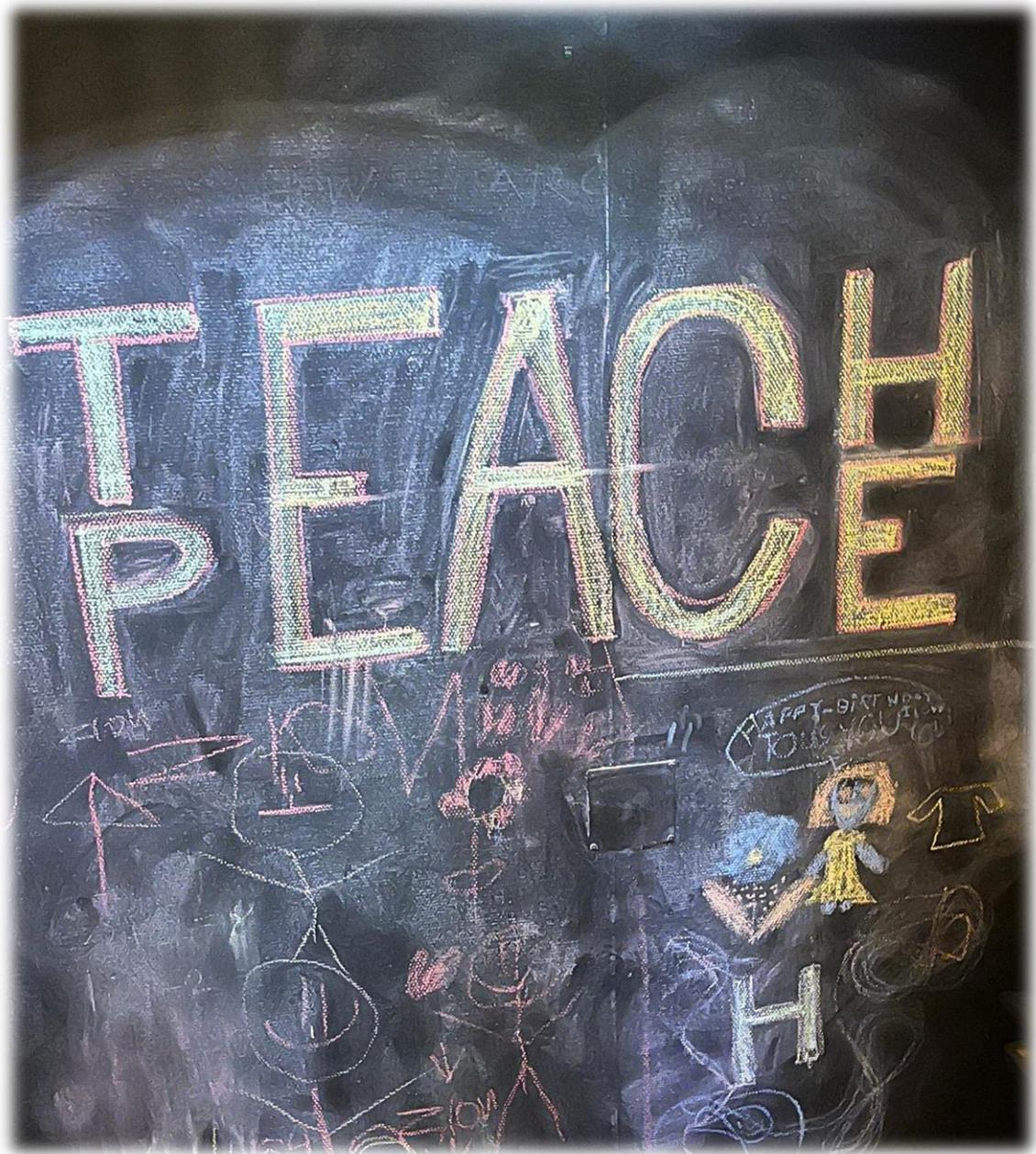


RAPPORT DE STAGE ERASMUS

Une parenthèse franco-danoise



Après un avion, un bus, un train, un métro et après avoir marché jusqu'à mon logement, je me sens déroutée, seule dans cette ville inconnue plongée dans l'obscurité de la nuit.

Mais le lendemain, à peine sortie pour gagner l'école, Copenhague semblait différente : la ville était lumineuse, les vélos grouillaient de partout, autant que les mouettes. Frigorifiée et stressée de ce premier jour, je gagnais l'école où je fus accueillie chaleureusement par les 2 enseignants présents ainsi que le directeur qui enseigne les mathématiques. Les enfants arrivant en avance attendent dans le « ... » (jardin d'enfant) et je suis déjà surprise par ce que je vois : des espaces ouverts, un canapé à disposition ainsi que des élèves se mettant où ils le désirent dans la position qu'ils les confortent.



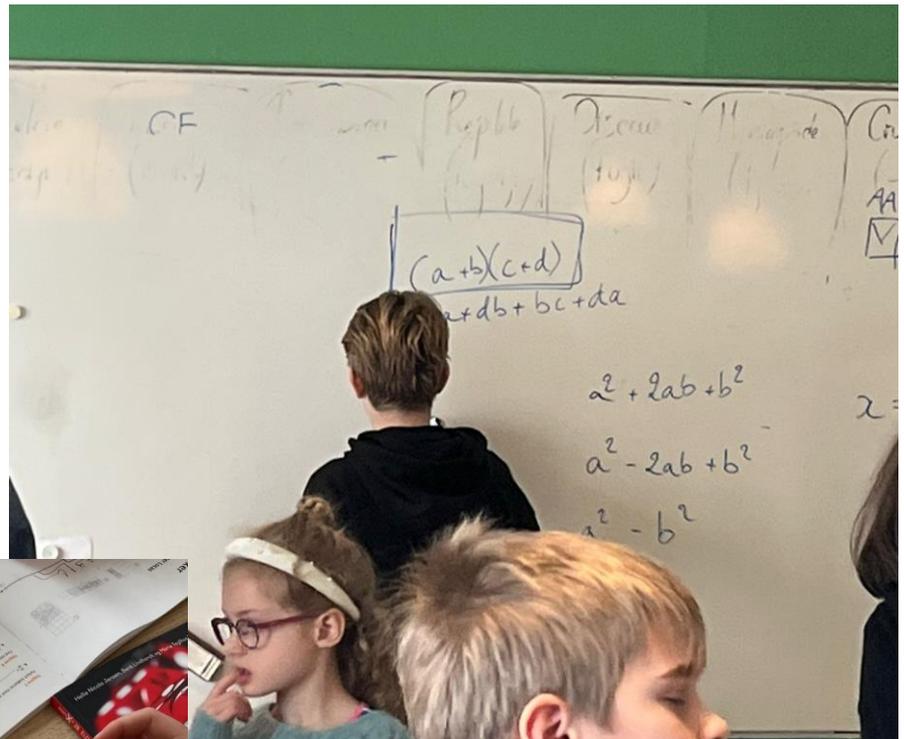
Pas d'enseignants élevant la voix, pas d'élèves stressés ou épeurés comme les plus jeunes peuvent l'être en début de journée, seulement une ambiance calme et sécurisante. Ce qui m'a le plus surpris, c'est cette liberté du corps ainsi que cette autonomie, indépendance que détiennent déjà petits les élèves.

Après l'accueil et les présentations, je découvre une superbe routine : la réunion quotidienne de début de journée. Celle-ci réunit tous les élèves (étant donné que la structure est assez petite, elle permet de rassembler les élèves de toute l'école, soit environ une trentaine d'élèves) afin de se saluer collectivement en danois et en français, chanter une chanson en français (pudding à l'arsenic) et de voter la décision, le mantra de la journée (« j'encourage à la bienveillance et au bien-être de tous »). Cette réunion qui ne dure que 10 minutes est brève mais change totalement la donne ! Elle permet de responsabiliser les élèves dans le climat de la journée, leur montre qu'on les considère et que leur opinion importe. C'est aussi le moment pour eux de s'exprimer sur des bonnes ou mauvaises choses, ils peuvent parler de tout ce qu'ils désirent en toute liberté. Ils peuvent critiquer ou proposer des améliorations, même proposer qu'un enseignant reste ou pas si le courant ne passe pas ... Ils se sentent valorisés, importants et, surtout, que leurs ressentis et opinions ont de la valeur.

Je suis la classe qui a, le lundi, cours de math avec Mr Nicolas, le directeur. Comme partout, la liberté de mouvement est inscrite dans un environnement constant, les enfants (même en désaccord ou n'étant pas meilleurs amis) ne se disputent pas et discutent librement. Les grands aident et encouragent à la régulation des plus jeunes. Quand l'enseignant explique quelque chose, il n'a pas besoin de demander le silence, le respect est inscrit car chaque enfant se sent lui aussi écouté (notamment plus tôt lors de la réunion) donc n'a pas de peine à respecter la parole des autres et de l'enseignant. Si cela s'avère

vraiment nécessaire, il cherche l'attention en appelant simplement le nom des concernés. Après quelques minutes de « bavardages », les enfants se régulent par eux-mêmes et travaillent dans le silence. A aucun moment, l'enseignant n'a eu besoin d'élever la voix ou de reprendre les élèves, la punition ou sanction n'existe pas. Ceux-ci travaillent à partir d'un manuel de mathématiques en danois.

L'immersion francophone est mêlée au danois étant donné que la plupart des élèves ont des parents franco-danois. On pourrait croire qu'étant tous mélangés (8-13 ans), de niveaux différents et sur base d'un manuel de référence, que les apprentissages seraient plus difficiles mais pas du tout ! Ils sont, au contraire, bien plus avancés ! Ils (les plus âgés) jouent déjà avec le code et les calculs binaires (utiles pour l'informatique et l'ingénierie) – math pratiques et professionnalisant. Le fait d'avoir ces niveaux ensemble permet que même ces matières plus avancées sont suivies par les plus jeunes qui écoutent et sont captivés (même si les plus jeunes sont sur la décomposition dizaine-unité des nombres, d'autres travaillent sur les volumes, statistiques).



Ce qui est 'marrant' et contradictoire est que dans leur cahier de brouillon, on aperçoit pleins de dessins et à côté de ceux-ci des formules chimiques ! Certains sont tellement avancés qu'ils ont terminés tous les manuels scolaires. Notons que les formules chimiques, calculs binaires et statistiques (opérés par la moitié de la classe) sont des matières enseignées chez nous vers la fin du secondaire !

Le respect est tellement présent que lorsqu'un élève est venu au tableau, il a accidentellement fait un pet bien audible. La classe n'a pas réagi (ni se moquer, ni rigoler). L'enfant n'a eu aucune gêne alors que chez nous, être au tableau et 'péter' aurait été un épisode traumatisant.

Tout le monde (enseignant et directeur compris) sont appelés par leurs prénoms, librement et sans peur de les déranger, la sympathie ayant remplacé la crainte de la hiérarchie. Quand une page d'exercice est terminée, les élèves appellent l'enseignant pour les corriger mais ce n'est pas lui qui le fait, il envoie des plus grands corriger/aider les plus jeunes. L'entraide entre élèves d'âges différents encourage à responsabiliser chacun sur son rôle dans la classe et ce qu'il peut y apporter.

L'enseignant y joue le plus important : il délègue le plus de ses tâches aux élèves, non dans le but de moins travailler mais afin de former les élèves et de renforcer leur autonomie. Ainsi, sous le couvert et la supervision de l'enseignant qui reste volontairement en retrait, des élèves énoncent lors de la réunion du matin les enseignants responsables ou le menu du jour, font les présences en classe, se corrigent les uns les autres, forment les groupes de remise en ordre de la classe ...



Même si les matières sont organisées par jour, la liberté est donnée totalement aux élèves qui choisissent la matière qu'ils veulent étudier, ce qui permet (contrairement à notre système d'éducation où tout le monde suit le même programme) de renforcer et encourager les forces des élèves. Ils peuvent ainsi aller plus loin, cultiver du plaisir (s'amuser à apprendre) et même à apprendre seul, sans l'aide d'un enseignant pour leur présenter les leçons. Bien entendu, cette liberté est aussi supervisée discrètement par l'enseignant qui va observer et à un moment, rediriger vers les matières délaissées pour maintenir le niveau nécessaire dans les différents domaines.

Les après-midi sont réservées uniquement à la lecture et à l'élaboration de « projets » (exposé sur un sujet au choix et à présenter devant la classe avec quelques slides powerpoint). Ils sont donc, encore une fois, totalement indépendant et autonome : ils choisissent leur lecture et leur sujet à présenter, ils effectuent leurs recherches et élaborent leur présentation seuls (sans l'aide ni des enseignants ni des parents). Grâce à l'absence de ces aides, les élèves sont tous au même niveau et aucun déséquilibre social entre eux.

En ce qui concerne mon axe d'observation, l'empathie, j'ai pu observer au quotidien quantité d'éléments intéressants et inspirants. De manière générale, il n'existe pas l'idée de sanction, de punition ou de réprimande au sein du système éducatif danois. Les élèves sont, bien sûr, rappelés à l'ordre lorsqu'ils risquent de se blesser eux ou leurs collègues, s'ils perturbent les apprentissages ou encore s'ils sont trop bruyants. Aussi, la liberté laissée au corps et au mouvement donne l'occasion aux élèves d'adopter une posture qui les reconforte selon leurs émotions du moment. Même des élèves « affalés » et semblant pour

nous distraits ou dans une mauvaise disposition sont, en fait, réceptifs aux apprentissages et y sont actifs en y participant.



Des élèves éprouvant des sentiments négatifs sont encadrés et sont volontairement laissés tranquilles afin qu'ils régulent eux-mêmes leurs émotions. Par exemple, lors d'une réunion de fin de journée, lors de la répartition des groupes pour la remise en ordre des locaux, une élève était très déçue et a éprouvé un vif refus. L'enseignante supervisant le groupe-classe s'est approchée d'elle quelques instants afin de connaître la raison (ne minimisant pas les réactions des élèves), puis a demandé à un plus âgé d'aller près d'elle afin de la raisonner, reconforter si cela peut l'aider. Rapidement, les sentiments négatifs se sont estompés sans qu'il y ait de pression pour garder à tout prix un sourire forcé chez les élèves, sans frustration de ne pas être entendu. A un autre moment, lors de la récréation, un élève était brusque avec les jouets mis à disposition envers un autre et l'a frappé. Au lieu de le punir et de le gronder, ce qui aurait été une approche frontale, superficielle et même égoïste étant donné que l'enfant apprendra à ne pas frapper non pas pour le bien-être des autres mais pour ne pas être, lui, puni. Au contraire, l'enseignante, bienveillante et calme, lui pose quelques questions comme : pourquoi est-ce mal de frapper ? Aimes-tu être frappé ? A-t-on le droit de frapper les autres (enfant-enfant, adulte-enfant) ? Ces questions, sans discours superflu, permettent de faire comprendre de manière profonde et sincère de débarrasser définitivement de mauvais comportements chez les élèves. Les Danois ont compris que sanctionner sera une solution symptomatique mais que le fait que l'élève comprenne seul et sois lui-même convaincu d'une chose sera une solution globale, profonde et définitive.

Les enfants apprennent ainsi à travailler sans choisir avec qui ils doivent collaborer, à travailler individuellement dans des situations ne nécessitant pas un calme total, des situations auxquelles les enfants seront confrontés dans leur futur environnement de travail. Tout est fait afin de donner les méthodes aux enfants de s'éduquer seul et d'avoir la passion d'apprendre, de réfléchir mais aussi de travailler seul.



En bref, cette courte expérience aura été intense et totalement inspirante pour ma future carrière d'enseignante. Elle a totalement bouleversé ma manière d'envisager les échanges ou les apprentissages et m'a démontré qu'avant toute chose, un élève est tout d'abord et premièrement un individu dont il faut respecter les opinions et émotions.

Dans la formation ou travail d'enseignant, on s'axe tellement sur les apprentissages et la gestion de groupe qu'on en oublie la dimension personnelle et émotionnelle. On perd, de ce fait, une grosse part de respect qui pourrait être facilement gagnée en assurant aux élèves de notre écoute vis-à-vis d'eux. La relation pédagogique s'en trouverait renforcée et les échecs scolaires minimisés. C'est pour moi un des aspects qui fait que l'éducation danoise a de meilleurs résultats et que j'espère pouvoir instaurer dans mes futures classes.

Mon unique souhait serait que les enseignants soient tous conviés à faire un court séjour comme le mien pour qu'ils comprennent tous l'utilité et l'importance d'une telle approche pour le bien-être des enfants sous leur responsabilité. Peut-être que nos écoles seraient plus agréables et que notre éducation vivrait un nouvel essor ... Espérons que ce sera le cas.

Warzynski Julie – 3PP

Haute école Condorcet de Morlanwelz